

déré comme constituant l'outil de travail attendu, du fait de ses insuffisances et de ses défauts : la liste de ceux-ci serait beaucoup trop longue, et dans les paragraphes ci-dessous nous devons donner seulement quelques exemples.

Mis en chantier il y a plus de vingt ans, l'ouvrage de F. BERNARD devait à l'origine se limiter à la Faune des Fourmis de France, achevant le travail qu'avait entrepris SANTSCHI. A la demande de A. S. BALACHOWSKY, directeur de la nouvelle « Faune de l'Europe et du bassin méditerranéen », BERNARD a modifié le plan de son ouvrage en y englobant la faune de toute l'Europe occidentale et méridionale, en particulier l'Italie, les îles méditerranéennes et toute la Péninsule Ibérique, la Suisse, l'Autriche, la Pologne, tout le centre et le nord de l'Europe, y compris la Finlande, la Grande-Bretagne et l'Irlande (1).

Cette extension — qui aurait dû combler heureusement une lacune — ne pouvait être réalisée sans un travail intense et, en fait, sans un travail d'équipe. Elle constitue une des causes des défauts de l'ouvrage — mais non la seule : car pour les Fourmis de France on peut relever également bien des erreurs.

La partie générale, très importante (66 p.), répète sans guère le mettre à jour le chapitre que F. BERNARD avait consacré aux Fourmis dans le *Traité de Zoologie* (vol. X, 1951). Restent ignorées, par exemple, les données modernes de JANDER, MARCKL, VOWLES, sur l'orientation; de l'Ecole Zürichoise (LAMPARTER, etc.) sur le système nerveux; de WILSON et al. sur les communications interindividuelles par phéromones. L'importante revue de WILSON (1963) sur la biologie sociale des Fourmis n'est pas citée; ni l'ouvrage de SUDD (1967).

Les techniques d'élevage indiquées renseigneront peu; un seul croquis, celui du nid JANET : technique utile, mais non la seule à illustrer. Les méthodes de récolte suggérées risquent de tromper dangereusement le débutant (2).

(1) On voit mal pourquoi la Tchécoslovaquie n'a pas été comprise dans le domaine étudié par BERNARD, alors qu'elle est située entre la Pologne et l'Autriche et appartient à tous égards à l'Europe moyenne — et que sa faune myrmécologique a été étudiée par des spécialistes de valeur.

(2) C'est ainsi que « boucher de coton » les tubes contenant les sociétés recueillies dans la nature est, quoi qu'en dise BERNARD (p. 67), la plus mauvaise technique pour les conserver vivantes...

L'un des efforts de modernisation de F. BERNARD, dans ce travail, est l'acceptation sans réserve des idées de E. O. WILSON et W. L. BROWN quant à la nécessité d'un retour, en Myrmécologie, à une nomenclature strictement bi-nominale, — et le rejet corrélatif de la totalité des unités taxonomiques infra-spécifiques, si nombreuses dans les travaux des myrmécologues depuis EMERY jusqu'à nos jours (1). Encore aurait-il falu, dans chaque cas, indiquer les raisons qui justifient le rejet de telle variété ou sous-espèce, ou bien l'élevation de telle sous-espèce au rang d'espèce; autrement dit effectuer une véritable révision des genres étudiés. F. BERNARD ne le fait pas.

Mais voici le défaut le plus grave : il manque neuf genres (2), plus de 60 bonnes espèces, et un grand nombre de formes. On ne peut évidemment faire confiance à un ouvrage de détermination qui ignore 25 % des espèces de la région considérée. Que ces espèces soient pour la plupart encore étrangères à la faune de France n'allège en rien ce défaut : nous découvrons en France de plus en plus de Fourmis des pays environnants, qui doivent de toute façon figurer dans un ouvrage englobant ces pays.

Pour une partie des espèces étudiées — y compris des formes françaises — les indications données sont fausses ou insuffisantes. Un exemple : un des caractères les plus typiques de *Leptothorax affinis* Mayr est fourni par les épines de l'épinotum, chez les ouvrières et les femelles. Dans sa description originale, G. MAYR (1855) décrit ces épines comme longues et minces; BERNARD, au contraire, comme courtes et larges. L'holotype du Musée de Vienne possède en fait des épines longues et minces. Mais BERNARD s'est référé (communication personnelle à H. KUTTER) à des exemplaires de la collection ANDRÉ, au Muséum de Paris; à tort, car ces exemplaires (mal étiquetés ou mal déterminés) ne sont pas des *affinis*.

Autre erreur pour *Leptothorax nylanderi* Förster. BERNARD s'appuie sur des exemplaires du Muséum de Paris qui seraient des cotypes

(1) C'est d'ailleurs de manière tout à fait erronée que F. BERNARD (p. 5) fait de E. MAYR (1949) l'inspirateur de ces idées de W. L. BROWN. Due en réalité à WILSON et BROWN (1953), cette proposition a été critiquée par E. MAYR (1963, *Animal Species and Evolution*, p. 348).

(2) Sont absents de cette faune : *Amblyopone*, *Anochetus*, *Dorylus*, *Sommimyrmica*, *Xenophanogaster*, *Phacota*, *Myrmoxenus*, *Prenolepis*, *Acantholepis*. Tous cependant sont présents dans le domaine défini pour l'ouvrage.